

PAUL SMITH & GARY OLDMAN gentlemen créateurs

LE STYLISTE A FAÇONNÉ L'IDENTITÉ VISUELLE DU FILM "LA TAUPE", ADAPTATION DE JOHN LE CARRÉ, ET L'ACTEUR Y TIENT LE RÔLE PRINCIPAL. CES DEUX ANGLAIS PASSIONNÉS DE PHOTO Y RESSUSCITENT LES ANNÉES 70, GRÂCE À UN SENS INOÛI DU DÉTAIL ÉVOCATEUR. RÉSULTAT : UN TRAVAIL D'ORFÈVRE ET UNE NOMINATION AUX OSCARS POUR OLDMAN. **Propos recueillis par Marie-Clémence Barbé-Conti**

BIOS EXPRESS

PAUL SMITH

1970 : ouvre sa première boutique à Nottingham.
1995 : expose au Victoria & Albert Museum.
2000 : est anobli par la reine.
2006 : inaugure un Auditorium Paul Smith au cinéma Broadway, à Londres.
2011 : reçoit un British Fashion Award d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

GARY OLDMAN

1986 : joue Sid Vicious dans « Sid & Nancy », d'Alex Cox.
1992 : « Dracula », de Francis Ford Coppola.
1997 : réalise « Ne pas avaler », premier film autobiographique.
2004 : « Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban », d'Alfonso Cuarón.
2011 : reçoit un Icon Award d'« Empire Magazine » pour l'ensemble de sa carrière.

Ils se sont rencontrés il y a une dizaine d'années à l'intérieur de l'énorme cube fuchsia qui abrite les collections du créateur anglais à Los Angeles, car Gary Oldman est très « smithy » comme il dit. Ils se sont retrouvés il y a un an sur le tournage de « La Taupe » (1), adaptation du livre de John Le Carré par le réalisateur suédois Tomas Alfredson. Gary y reprend le rôle, immortalisé à la télévision par Alec Guinness, de l'agent secret George Smiley, et a été nommé aux Oscars 2012. Paul Smith a, quant à lui, contribué à définir la grammaire visuelle du film. Lors de la première à Paris, nous avons réuni l'acteur anglais le plus bluffant de sa génération dans la catégorie « caméléon » et le styliste le plus emblématique de la couronne britannique. Deux imaginaires puissants aux passions éclectiques, du sport à la photographie. Et une seule revendication : celle d'être des « normal

guys » (des types normaux) : les pieds sur terre, la tête dans les étoiles...

« Madame Figaro ». – Paul vient d'exposer à Londres (2) des photos

que vous, Gary, avez réalisées durant le tournage, une sorte de making of. C'était votre première exposition ?

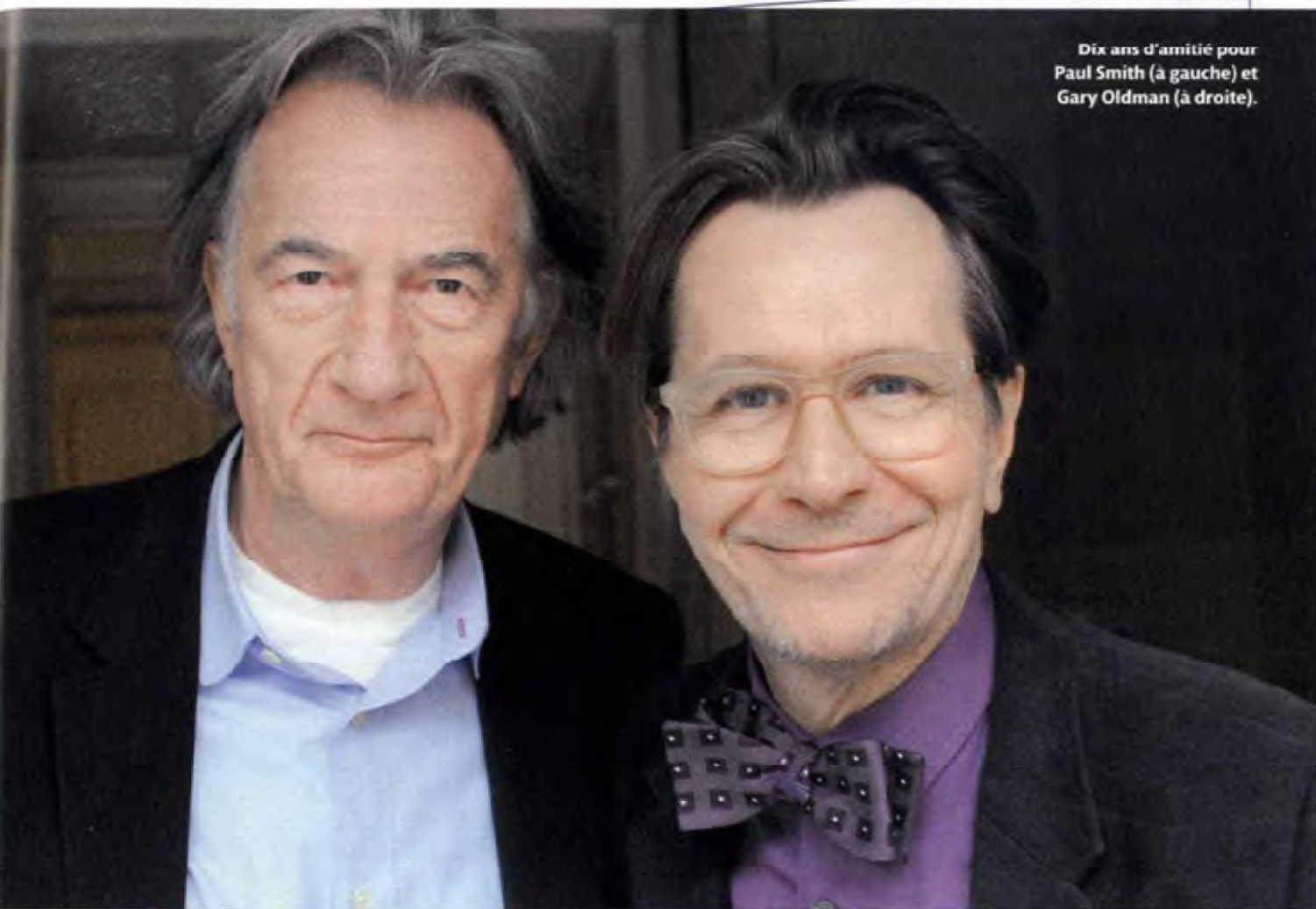
Gary Oldman. – Oui, et j'ai adoré ! Mais je ne peux pas plaider l'originalité, car c'est Jeff Bridges qui a commencé à faire des photos de plateau avec ce White Lux qu'on actionne à hauteur de poitrine et qui possède cet extraordinaire format panoramique à 180 degrés. J'en ai acheté un de la fin des années 70 sur eBay et je me suis mis à prendre des photos en noir et blanc sur les tournages.

Paul Smith. – C'est comme un journal de bord visuel. La clé du travail photographique de Gary, c'est le côté instant attrapé, un peu comme chez Lartigue ou Cartier-Bresson.

Gary Oldman. – Aujourd'hui, j'aime la photographie autant (ou presque) que le cinéma. Mon goût est assez éclectique, des débuts de Lord Snowdon à Nan Goldin ! Je suis très attiré par les portraits, mais aussi par les photos quasi documentaires qui montrent la vraie vie. En tant que collectionneur de photos de rock, j'aime aussi beaucoup Jim Marshall.



Dix ans d'amitié pour Paul Smith (à gauche) et Gary Oldman (à droite).



- Vous aussi, Paul, tenez votre journal de bord en photos...

Paul Smith. - Oui, je prends une vingtaine de clichés chaque jour, même des jambes dans l'Eurostar quand je m'ennuie!

- Comment chacun de vous est-il entré dans l'univers que Tomas Alfredson souhaitait recréer?

Gary Oldman. - J'avais vu tous les épisodes de « Tinker Tailor Soldier Spy » (NDLR : « la Taupe » en version originale) en 1979, un énorme événement qui a marqué le début des séries à la télévision. Je ne l'ai pas revu pour ne pas être contaminé par la performance d'Alec Guinness, même si elle a laissé une empreinte dans ma tête.

Paul Smith. - Je n'avais ni vu le film ni lu le livre, ce qui était plutôt intéressant pour commencer! Quand Tomas Alfredson est venu me voir à Londres pour me demander si je pouvais imaginer l'atmosphère du film, il m'a demandé de lire le script et de le traduire sous forme de

couleurs, de bruits, de tonalités. Je n'avais jamais rien fait qui ressemble à ça. J'ai pris des notes sur un carnet - mots, images, intuitions - et j'ai proposé des livres, comme « London : City of Any Dream », d'Erwin Fieger : les images, prises en 1963, sont comme délavées et ils les ont beaucoup utilisées dans la préparation du film. Ma vision, c'était vraiment « no color » avec des points de ponctuation rouges qui symbolisent Londres : un bus, une cabine téléphonique, une boîte aux lettres. Cela donnait : « no color, no color... red! »

Gary Oldman. - Ce fil d'Ariane rouge, c'est aussi la couleur du communisme. Ce sont les Rouges...

Paul Smith. - Il est vraiment bon, je penserai à lui la prochaine fois! (Rires.)

- Tout est gris, beige et vert sombre, très taupe! Loïn de votre image...

Paul Smith. - Je pense que Tomas est venu me chercher pour une remémoration des seventies à Londres - j'étais déjà tailleur à l'époque - et pour mon sens de la

couleur, justement. Les gens se font une fausse idée de ce que recouvre le mot « couleur ». Ils pensent que c'est comme un coup de poing, un flash. Or « la Taupe » est un film où, en quelque sorte, on aurait recoloré des images anciennes, comme ce qu'on voit dans la collection de photos d'Albert Kahn avec lesquelles j'ai également travaillé.

- On connaît, Gary, votre manière très visuelle et quasi journalistique d'aborder vos rôles. Quels sont les détails les plus importants qui signent votre George Smiley?

Gary Oldman. - Je n'ai pas une méthode que j'appliquerais à chaque fois de la même façon. Parfois, je nouris mon inspiration avec de la musique : classique, rap, hip-hop, tout dépend de ce que je cherche. Les vêtements sont très importants dans la quête du personnage, car c'est la chose la plus intime, la plus proche de la peau. Tomas m'a envoyé une photo en noir et blanc de Graham Greene de la fin des années 30, dans

un imperméable Macintosh : il a une allure folle. Ça a été le début de la silhouette de Smiley. Tomas tenait beaucoup à ce manteau réversible, le manteau de l'espion !

- Un homme de la rue, anonyme, que l'on ne remarque pas... à l'opposé de James Bond !

Gary Oldman. - Oui ! Mais Smiley exprime quand même une certaine dangerosité, c'est comme un léopard camouflé, quelqu'un qu'on ne voit pas venir. Alors que l'image de Bond, c'est ce type qui sort de son Aston Martin devant un casino et tout le monde se dit : c'est lui, là-bas, regardez-le ! (Rires.)

- Votre look est en fait beaucoup plus fifties que seventies. Apparemment, les agents du MI6 ne faisaient pas de shopping à Carnaby Street !

Gary Oldman. - Je porte un costume gris trois pièces que m'a confectionné un ancien tailleur de Savile Row et qu'aurait pu porter un homme de l'âge de Smiley à cette époque. C'est une élégance résolument « cinquante ».

Paul Smith. - Les costumes de George sont low profile, ils disparaissent derrière son personnage.

- Et ces lunettes énormes qui vous mangent le visage ?

Gary Oldman. - C'est une longue histoire, mais elles illustrent bien comment je prépare un rôle. J'étais en train de conduire sur Sunset Boulevard : j'ai aperçu un panneau publicitaire, et comme je ne vois pas très bien, je me suis dit : tiens, on dirait Marcello Mastroianni. Quand je me suis approché, c'était une affiche de « A Single Man », de Tom Ford, et c'était Colin Firth avec une paire de lunettes... On aurait dit qu'il sortait d'un film de Fellini des années 60 ! Un an plus tard, en feuilletant un magazine dans un aéroport, j'ai lu un petit article qui disait : « Si vous aimez les lunettes que Colin porte dans le film, vous pouvez les acheter chez Old Focals, à Pasadena. » Et deux ans après, quand j'ai dû jouer George Smiley, j'ai trouvé ce que je cherchais chez ce collectionneur,



PAUL SMITH : "Dans les films, je m'intéresse plus à la couleur qu'aux vêtements !"
GARY OLDMAN : "Aujourd'hui, j'aime la photographie autant (ou presque) que le cinéma."

Russ, qui possède 30 000 paires de lunettes vintage.

- Vous aviez respectivement 27 et 15 ans en 1973, date à laquelle se situe le film.

Quels souvenirs personnels de cette époque vous ont aidés ?

Paul Smith. - On était alors en pleine guerre froide, loin de la déflagration d'énergie des sixties. Il y avait de nouveau une nervosité ambiante, une angoisse, et c'est pourquoi j'ai opté pour ces lunettes avec des verres. Le début des années 70 a été plus fade, c'était une période de transition. C'est reparti après.

Gary Oldman. - J'avais 15 ans et, à cet âge-là, vous êtes fixé sur vous-même, sur votre petit monde. C'est l'époque des transformations dans votre corps, vous n'êtes en réalité attentif qu'à ce que vous vivez. C'était les filles, le rock and roll, David Bowie...

Paul Smith. - Que j'habitais à l'époque ! « Depuis l'invention du métier de « production designer » à Hollywood, la relation entre cinéma, architecture,

mode, design et arts plastiques est une véritable « love affair ». Quels décors vous ont particulièrement marqués ?

Gary Oldman. - Sans hésiter, l'atmosphère de « Blade Runner ». **Paul Smith.** - Oui, très en avance sur son temps, hypermoderne.

Beaucoup de choses qui sont racontées dans le film sont arrivées, pas littéralement, mais Ridley Scott est incroyablement visionnaire...

Gary Oldman. - Et cette idée qu'il vous donne d'un changement de climat ! Le film se passe dans un Los Angeles où il pleut sans arrêt.

Paul Smith. - Pour moi, l'une de mes références, c'est « Kagemusha », de Kurosawa. Visuellement, on a toutes les couleurs de l'armée, kaki, beige et soudainement une pointe de rouge...

- Est-ce que le cinéma a beaucoup d'influence, Paul, sur votre travail ?

Paul Smith. - Pas énormément, mais évidemment, j'ai été marqué par les films italiens des années 60 et 70 qui expriment la quintessence du style. Je pense aussi à Eve Arnold, qui est morte récemment et qui faisait des photos magnifiques, à Rome en particulier. Et à tous ces grands photographes italiens qui travaillaient dans l'esprit de Fellini.

Dans les films, je m'intéresse plus à la couleur qu'aux vêtements !

Gary Oldman. - Ça vient d'où, cette passion de la couleur ? Je crois que tu viens du Nord...

Paul Smith. - Oui, d'un endroit très vert forêt, façon Robin des bois ! J'avais peut-être besoin du contraire, de l'optimisme des couleurs. Mon père était photographe amateur, il développait ses photos en noir et blanc, puis il utilisait de la peinture à l'huile pour ajouter quelques touches. On peut voir, par exemple, une photo de ma mère où il a juste colorié en rouge quelques géraniums. Cela m'a probablement beaucoup influencé.

- Où serez-vous, en juillet prochain ?

Paul Smith. - À Londres, j'espère, aux Jeux olympiques !

Gary Oldman. - Moi aussi, si je trouve des billets !

(1) Avec Colin Firth et Julia Roberts.

(2) Lingo est à l'heure actuelle à Berlin puis partira pour Los Angeles, New York et peut-être Paris.